



# Derrière les chiffres, un regard humain

Le **Théâtre des Osses** accueille la création de *Dans la mer il y a des crocodiles*, l'histoire vraie d'Enaiat, jeune Afghan qui a passé cinq ans sur les routes. Rencontre avec la comédienne Maria Augusta Balla.

ÉRIC BULLIARD

**GIVISIEZ.** En Italie, le roman a triomphé dès sa sortie en 2010, avant de faire l'objet de plusieurs adaptations théâtrales. C'est d'ailleurs par des amis comédiens que Maria Augusta Balla a découvert *Dans la mer il y a des crocodiles*. «J'ai tout de suite pensé qu'il fallait que les gens lisent ce livre et connaissent ce point de vue sur les migrants. Pour qu'ils comprennent pourquoi ils ont quitté leurs racines.»

Son intérêt pour l'histoire vraie du jeune Afghan Enaiatollah Akbari trouve un aboutissement au Théâtre des Osses, à Givisiez: dès demain, ce récit de l'écrivain turinois Fabio Geda connaîtra sa première adaptation théâtrale en Suisse, dans une mise en scène d'Isabelle-Loyse Gremaud.

«Ce texte, poursuit la comédienne italienne, installée à Berne, montre la migration du côté humain, pas par des chiffres et des statistiques.» Le point de vue est celui d'un enfant: Enaiat a 20 ans à la fin du livre, mais il raconte un périple qui l'a conduit, seul, de l'Afghanistan à Turin entre ses 10 et ses 15 ans. Cinq ans sur les routes.

## Le point de vue de l'enfant

Fabio Geda a recueilli son histoire en conservant le point de vue de l'enfant: pas de pathos, mais une forme de légèreté qui ne fait qu'augmenter la puissance du récit. «Aujourd'hui encore, sourit Maria Augusta Balla, alors que je connais l'histoire par cœur, j'ai toujours une larme à l'œil quand j'arrive à la fin. Parce qu'il y a un espoir...»

Sur scène, elle interprète la mère (veuve) d'Enaiat. Un personnage qui l'a d'emblée touchée: «En Afghanistan, il n'a connu que la guerre. Sa mère préfère le savoir en route, malgré le danger, peut-être vers un futur meilleur.» Comme l'écrit Fabio Geda, «l'espoir d'une vie meilleure est plus fort que tout autre sentiment. Plus fort que la peur.»

Au moment de se séparer de son fils, sa mère lui fait tenir trois promesses: ne jamais prendre de drogue, ne jamais porter d'arme, ne jamais voler. «C'est quelque chose d'universel, sans



Maria Augusta Balla a eu un coup de cœur pour le livre de Fabio Geda et l'histoire du petit Enaiat. CLAUDE HAYMOZ

trace de religion ni de fanatisme, souligne Maria Augusta Balla. Toutes les mères peuvent se reconnaître là-dedans.»

## Un travail d'équipe

À ses côtés, deux comédiens qui ont très vite partagé son enthousiasme pour le récit de Fabio Geda: Olivier Havran joue Enaiatollah Akbari et Xavier Deniau se charge de tous les autres rôles masculins.

Ensemble, ils se sont attaqués à l'adaptation, à partir de la traduction française du roman, paru en 2011 chez Liana Levi. Et se sont lancés dans ce projet avec fougue et «zéro budget». En mars dernier, le trio propose deux représentations pour des amis et des gens de la profession, au Théâtre de la Cité, à Fribourg. Isabelle-Loyse Gremaud esquisse en quelques jours une première mise en scène, David Da Cruz crée les lumières. «C'est vraiment devenu un travail d'équipe», insiste Maria Augusta Balla.

Codirectrice du Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier assiste à cette version «work in progress» et le Centre dramatique fribourgeois propose une résidence pour la création. Le spectacle devient une coproduction de la Compagnie d'Avril, créée par Isabelle-Loyse Gremaud, et d'Act&Scène, fondée par Maria Augusta Balla et Xavier Deniau.

Pour cette version aboutie, la metteuse en scène a fait appel à Alain Monod pour la musique, complice habituel de ses spectacles. «Nous avons conservé l'idée de ne rien avoir sur scène, ajoute Maria Augusta Balla. Nous avons essayé avec des accessoires, mais ça ne fonctionnait pas bien. L'important est de laisser la place au texte.»

Ce texte, aujourd'hui, prend une dimension plus forte encore que lors de sa parution. «Au départ, nous avons voulu raconter cette histoire hors du commun. Après, nous avons été rattrapés

par les événements, avec la guerre en Syrie, les attentats...»

## Apporter une réflexion

Certes, il s'agit bien d'un spectacle d'abord et pas d'un discours politique. Ce parcours bouleversant se révèle à la fois extraordinaire et exemplaire de celui de tant de migrants, avec son lot de violences, d'horreurs, mais aussi ses rencontres avec des hommes et des femmes à la bonté simple et désintéressée.

Le théâtre, évidemment, peut paraître bien désarmé, face à un sujet comme la migration. Une pièce ne va pas résoudre toutes les difficultés, reconnaît la comédienne. «Ce n'est pas le but. Mais peut-être que l'on peut amener à réfléchir à certaines situations. Pour que les gens aient un tout petit peu moins peur.» ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 31 janvier. [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

## Une forte demande du public

Avant même la création au Théâtre des Osses de *Dans la mer il y a des crocodiles*, le bouche-à-oreille a fait son œuvre: six représentations (dans le Studio, limité à 50 places) étaient prévues, qui ont rapidement affiché complet. Les neuf supplémentaires ont aussi fait le plein: une dixième est ouverte dès aujourd'hui, pour le jeudi 21 janvier à 19 h.

Un travail de médiation a été mis en place autour du spectacle: deux représentations sont interprétées en langue des signes (les 17 et 22 janvier) et un bord de scène est organisé à l'issue de celle du 29 janvier. Porte-parole de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés, Stefan Frey viendra parler de l'asile en Suisse.

À l'initiative de la metteuse en scène Isabelle-Loyse Gremaud, une exposition est en outre installée dans les escaliers qui montent au Studio: elle est signée du photographe français d'origine iranienne Reza Deghati, qui a notamment exposé l'année dernière des portraits de réfugiés sur les quais de Seine, à Paris. EB

## Anges et farceurs, mime et musique

**L'ARBANEL.** C'est la rencontre entre un mime et un musicien. Résultat: un spectacle de mime et de musique, mais pas seulement. Il y a aussi du théâtre, des chorégraphies, des numéros de clown, des bruitages, des airs de jazz et d'opéra... *Des anges et des farceurs*, que le duo Branch et Bouduban présente ce samedi à L'Arbanel, à Treyvaux, s'adresse aussi bien aux enfants (dès 8 ans) qu'aux adultes.

Leur rencontre remonte à 1994. Branch Worsham, mime venu du Kansas, et Jacques Bouduban, violoncelliste du Jura, créent *Un certain je ne sais quoi*, leur premier spectacle, deux ans plus tard. Suivront, en 2002, *Conte* puis *Des anges et des farceurs*, en 2011.

Comme ils l'expliquent sur leur site internet, *Des anges et des farceurs* «raconte des histoires de figures mythiques qui gagnent par stratagème plutôt que par force; des héros fragiles qui ont l'intelligence aiguisée, des pouvoirs magiques et qui font toujours des gaffes...». En anglais, ces personnages s'appellent des «tricksters», des «frippons». On les retrouve partout dans le monde. En Europe, ils s'appellent Renart, Guignol, Arlequin, Gargantua...

Branch et Bouduban s'emparent de ces histoires de contes et de romans pour les adapter à leur sauce, à la fois surréaliste et cartoonnesque. EB

Treyvaux, L'Arbanel, samedi 16 janvier, 17 h.

Réservations: Fribourg Tourisme, 026 350 11 00. [www.arbanel.ch](http://www.arbanel.ch)

## Pour célébrer le boogie-woogie

**BULLE.** Vendredi et samedi, le Bull & Bear Bar (sous Le Rallye) accueillera la première édition de Bulle boogie nights. Soit deux soirées de concert, avec neuf formations, pour célébrer le boogie-woogie, «cette musique jubilatoire et débordante d'énergie et de variations rythmiques, dont le piano est l'instrument phare», indique le communiqué de presse. Ce festival est lancé à l'initiative de Christine Repond, elle-même pianiste, qui a déjà créé Festycharm, à Charmey.

Jean-Pierre Bertrand a accepté d'être le parrain de cette première édition. Ce pianiste français, généralement considéré comme l'un des meilleurs du genre en France, est aussi à l'origine de la renaissance du boogie-woogie dans son pays. A Bulle, il donnera un concert chaque soir. Se produiront également les Suisses Nico Brina et Chris Conz, l'Américain Al Copley, l'Allemand Axel Zwingenberger, alors que Christine Repond jouera également les deux soirs avec son groupe U&C Boogie Band. EB

Bulle, Bull & Bear Bar, vendredi 15 et samedi 16 janvier, 20 h 30. [www.bulleboogienights.ch](http://www.bulleboogienights.ch)

## En bref

### LE NOUVEAU MONDE

#### The Animen comme dans les sixties

Dans la foulée de la sortie de leur second album *Are we there yet?* (*La Gruyère* du 22 décembre), les Genevois de The Animen jouent ce samedi (21 h 30) au Nouveau Monde, à Fribourg. L'occasion de retrouver sur scène leur musique intense, au parfum assumé des années 1960. En première partie se produira John Dear, avec les ex-Zorg Catia et Guillaume. [www.nouveaumonde.ch](http://www.nouveaumonde.ch).

### GUIN

#### Ballet néoclassique en première suisse à Podium

Podium, la salle de spectacle de Guin, accueille mardi 19 janvier (19 h 30) la Delattre Dance Company de Mayence. Elle interprétera *Momo*, pour la première date de sa tournée suisse. Ce ballet néoclassique pour dix danseurs est tiré du roman de *fantasy* pour la jeunesse signé Michael Ende. Publié en 1973, son titre complet est *Momo ou l'étrange histoire des voleurs de temps et de l'enfant qui rendit aux gens le temps qui leur avait été volé*. La chorégraphie est l'œuvre de Stéphen Delattre. Né en France, il a été formé à l'École nationale supérieure de danse Roland Petit, à Marseille. [www.kulturimpodium.ch](http://www.kulturimpodium.ch).

### CAFÉ LE XX<sup>e</sup>

#### Toronaut en concert

Connu d'abord pour Black Cargoes, le groupe formé avec son frère Manuel (Felderfelder), Frédéric Oberholzer se produit aussi sous le nom de Toronaut. Sous ce pseudonyme, il a sorti en 2013 un album intitulé *Hiss*, qui navigue entre folk, country et blues. Toronaut le présentera sur scène mercredi 20 janvier, au Café Le XX<sup>e</sup>, à Fribourg, dès 21 h 30. [www.xx.ch](http://www.xx.ch).

### GALERIE J.-J. HOFSTETTER

#### Triple exposition de peinture

Valaisanne installée dans la campagne genevoise, Yannick Bonvin Rey expose à la Galerie J.-J. Hofstetter, à Fribourg (rue des Epouses 18). Elle partage les cimaises avec deux autres peintres, Anne Déchamboux et Josiane Guillard, ancienne enseignante au Collège Sainte-Croix. Vernissage demain vendredi, dès 18 h. L'exposition sera ensuite ouverte jusqu'au 6 février, puis du 18 au 27 février, les jeudis et vendredis, de 14 h à 18 h 30, les samedis de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h. [www.galerie-hofstetter.ch](http://www.galerie-hofstetter.ch).



Maria Augusta Balla, Olivier Havran et Xavier Deniau. JONAS HAENGGI

## Près de 29 000 spectateurs pour le premier week-end



**FESTIVAL DES LUMIÈRES.** Les organisateurs du Festival des lumières, du 13 au 24 janvier à Morat, tablaient sur 30 000 à 50 000 visiteurs pour l'ensemble de la manifestation. «Ce week-end, du vendredi au dimanche, nous en avons accueilli 29 000», se réjouit Camille Tissot, responsable de la communication. «Samedi, une certaine patience était nécessaire sur la route. Mais comme les animations passent plusieurs fois dans la soi-

rée, les gens n'avaient pas peur de manquer quelque chose.» Le temps, froid et sec, convenait bien aux projections, même si elles ont lieu quelles que soient les conditions météo. «Seules les lanternes ne peuvent pas voguer sur le lac en cas de gros temps. Samedi, avec tout ce monde, il devait y en avoir un millier. C'était vraiment le point d'orgue de la soirée.» XS Galerie photos sur [www.lagruyere.ch](http://www.lagruyere.ch)

## L'émotion à travers les yeux d'un enfant

Au **Théâtre des Osses**, *Dans la mer il y a des crocodiles* montre la migration de l'intérieur, par les mots et le regard d'Enaiat, 10 ans. Intime et sans pathos.

ÉRIC BULLIARD

**GIVISIEZ.** Même dans l'horreur, il garde la poésie de ses mots d'enfant: «Mes muscles et mes pensées pleuraient. Ma torpeur et mes os pleuraient», lâche Enaiat, quand il raconte les trois jours passés dans le double fond d'un camion, avec des dizaines d'autres migrants. Une étape sur un parcours de plusieurs années, raconté au Théâtre des Osses: tiré d'un best-seller italien, *Dans la mer il y a des crocodiles* est porté sur scène pour la première fois en Suisse. Programmée jusqu'au 31 janvier, la pièce affiche complet (*La Gruyère* du 14 janvier).

A part trois modestes tabourets, le plateau du Studio – la salle à l'étage du Centre dramatique fribourgeois – reste nu. Ce saisissant périple passe presque uniquement par les

**CRITIQUE** mots, portés par trois comédiens:

Olivier Havran joue Enaiatollah Akbari, Maria Augusta Balla et Xavier Deniau se partagent les autres rôles, sa mère, ses amis, ses rencontres de hasard ainsi que les narrateurs.

Cet aspect narratif constitue l'une des forces de ce spectacle: dans l'intimité de cette salle de 50 places, les comédiens jouent des personnages, mais surtout racontent une histoire vraie, s'adressant aux spectateurs les yeux dans les yeux. De quoi viser droit au cœur en relatant cette trajectoire, à la fois singulière et exemplaire, d'un enfant de 10 ans qui fuit l'Afghanistan des talibans.

### Ancrage dans le réel

Enaiat passe cinq ans sur les routes, à travers le Pakistan, l'Iran, la Turquie, la Grèce et finalement l'Italie, où il vit aujourd'hui. Seul, il est porté par cette force irrésistible: «L'espoir d'une vie meilleure est plus fort que tout autre sentiment. Plus fort que la peur,



Enaiat (Olivier Havran, au centre) raconte la migration de l'intérieur, avec ses mots d'enfant. JONAS HAENGGI

écrit Fabio Geda, qui a recueilli cette histoire de la bouche d'Enaiat et l'a publiée en Italie en 2010.

Pour laisser la place au texte, la metteuse en scène Isabelle-Loyse Gremaud a misé sur la sobriété. Le meilleur choix, évidemment, qui n'empêche pas de proposer des idées fortes. Comme ce moment où Enaiat se retrouve entre un taliban et son maître d'école, pris au milieu d'un conflit qui le dépasse. Avec ses mots à lui, il remarquera d'ailleurs que «les talibans, ce sont des ignorants du monde entier qui empêchent les enfants d'apprendre».

Mélange d'ancrage dans le réel et de distance innocente,

ce regard permet d'éviter tout pathos, tout excès dans le drame comme dans la joie. Sur sa route, Enaiat connaît en effet aussi des moments de sérénité, en particulier grâce aux inconnus qui lui viennent en aide. «Il y a des gens vraiment étranges et gentils, sur Terre...»

### Le rythme et les silences

La mise en scène et le jeu des trois comédiens reflètent idéalement cette simplicité enfantine, jamais infantile. Olivier Havran a dans la voix la naïveté légèrement hésitante qui permet de camper un jeune garçon sans le caricaturer. Maria Augusta Balla et Xavier Deniau multiplient les personnages en

un changement de lumière, avec une virtuosité tranquille, qui permet d'incarner un effrayant taliban, simplement en se tenant debout, les bras croisés.

Cette même justesse se retrouve dans le rythme, l'utilisation des silences (dont certains auraient pu encore être allongés) ou encore la bande-son, signée Alain Monod (Al Comet). Avec ses bruits de ville, de vent, de fusillade stylisée par l'électro, elle contribue à créer des images. La parole d'Enaiat, touchante d'humanité, s'en trouve amplifiée pour mieux rappeler que derrière les chiffres et les statistiques, il y a des peurs, des douleurs, des espoirs. ■

## Six listes déposées en ville de Fribourg

**ÉLECTIONS 2016.** Pas de surprises importantes lors du dépôt des listes pour l'élection du Conseil communal de la ville de Fribourg. La composition des listes PDC-PVL, Alliance de gauche, PLR et UDC respecte ce qui avait été annoncé (*La Gruyère* du 12 janvier). Les deux sortants Antoinette de Weck et Thierry Steiert ne devraient pas être mis en danger.

Même si les trois sièges vacants ont incité plusieurs personnalités à se porter candidates. Les listes comptent ainsi trois députés du Grand Conseil et dix conseillers généraux. La droite n'ayant pas de liste commune, il lui sera difficile de contester la majorité de gauche à l'Exécutif. L'UDC espère quant à elle surfer sur ses succès cantonaux pour obtenir un premier siège, mais présente deux candidats sans expérience politique.

Aux quatre listes des partis traditionnels s'ajoutent celle du Mouvement libre et indépendant (MLI) ainsi que celle du Parti des artistes. Cette dernière ne compte qu'un nom: Claudio Rugo. «Employé de la ville, j'ai été victime de mobbing. Sept ou huit personnes ont été comme moi licenciées, dans le cadre des activités extrascolaires. C'est surtout pour cette raison que je me suis inscrit en politique. Je voudrais créer un bureau communal pour défendre les employés.»

Il désire également prêter sa voix aux milieux artistiques et aux jeunes, selon lui trop souvent oubliés. «Comme je suis assez connu, je crois en mes chances, même si être élu n'est pas une nécessité absolue.» Il préfère faire cavalier seul, même si Jean-Jacques Métrailler, du Mouvement libre et indépendant (MLI), lui a proposé de se joindre à lui.

La liste MLI compte néanmoins quatre candidats. Seul en 2011, Jean-Jacques Métrailler avait récolté près de 5% des suffrages: «Je voulais proposer une alternative aux citoyens qui ne votent pas pour un parti. Je pense y être parvenu, car le taux de participation était passé de 30 à 33%.» Il s'en remet notamment aux nouveaux citoyens pour augmenter ses chances en 2016. «Personne ne peut dire comment ils vont voter. De plus, ce sera un week-end de votations. Cela augmentera sans doute le taux de participation et par là même les incertitudes.» XAVIER SCHALLER

**Conseil communal en fonction:** Pierre-Alain Clément, syndic; Jean Bourgnknecht, vice-syndic; Madeleine Genoud-Page; Antoinette de Weck; Thierry Steiert.

**Se retirent:** Pierre-Alain Clément, Jean Bourgnknecht, Madeleine Genoud-Page.

**Nombre de sièges à repouvoir:** 3

### Candidats (22)

**Liste 1 PDC-PVL:** Laurent Dietrich, 1972; Blaise Fasel, 1991; Gisela Kilde, 1970; Valérie Rück-Gamba, 1963; André Schoenenweid, 1961.

**Liste 2 Alliance de gauche:** Thierry Steiert, 1963; Andrea Burgener Woeffray, 1956; François Ingold, 1977; Lise-Marie Graden, 1974; Pierre-Olivier Nobs, 1966.

**Liste 3 PLR:** Antoinette de Weck, 1956; Jean-Pierre Wolhauser, 1954; Eleonora Schneuwly-Aschwanden, 1964; Anthony Faessler, 1974; Jean-Noël Gex, 1966.

**Liste 5 UDC:** David Papaux, 1981; Thomas C. von Gunten 1979.

**Liste 8 Mouvement libre et indépendant:** Jean-Jacques Métrailler, 1950; Pierre Escher, 1961; Patrick Emile Guerry, 1961; Roland Julmy, 1957.

**Liste 9 Parti des artistes:** Claudio Rugo, 1966.

**Système électoral:** proportionnel.

## En bref

### MOTION

#### Demander une amnistie fédérale générale

Comme l'amnistie fiscale a été abandonnée au niveau cantonal, les députés Didier Castella (plr, Pringy) et Romain Collaud (plr, Cottens) espèrent une amnistie fédérale générale. Leur motion, cosignée par 22 membres du Grand Conseil, demande au Gouvernement d'intervenir en ce sens, en usant de son droit d'initiative cantonal. «La dernière amnistie fédérale a eu lieu en 1969, soit il y a quarante-six ans», rappellent les deux libéraux-radicaux. «Cette régularisation fiscale permettrait des rentrées financières importantes pour les collectivités suisses et ce, sur le long terme.» L'Allemagne, la Belgique, l'Espagne, la France, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et l'Italie ont d'ailleurs fait usage de cet outil ces dernières années.



**FRIBOURG**  
**Le mouvement dans l'art**  
 L'exposition «Perpetuum Mobile», à La Vitrine à Fribourg, illustre à travers six artistes du mouvement les réflexions que suscite l'expérience visuelle. > 35

# SORTIR

## VOTRE SEMAINE



À L'AFFICHE

# L'exil à travers des yeux d'enfant

**THÉÂTRE DES OSSES • La Fribourgeoise Isabelle-Loyse Gremaud met en scène le vrai récit d'un migrant afghan de dix ans échoué en Italie, «Dans la mer il y a des crocodiles».**

ELISABETH HAAS

Le titre tient de l'enfance: «Dans la mer il y a des crocodiles». Mais ce récit de l'auteur italien Fabio Geda n'a rien d'enfantin: il raconte le parcours d'exil d'un jeune Afghan de neuf ou dix ans, à travers les montagnes, le trafic de migrants, l'esclavagisme, les maladies, la faim, la misère, la mer qu'il traverse sur un canot de la Turquie à l'île de Lesbos. Il risque de se faire tuer par les talibans, comme son père, quand sa mère, suffisamment en détresse, le dépose à la frontière avec le Pakistan, pour lui donner la chance de fuir, seul. Des années plus tard, il termine sa route en enfer à Turin, patrie de Fabio Geda, qui recueille son témoignage. La comédienne Maria Augusta Balla, Turinoise elle aussi, est bouleversée.

C'est elle, associée à Xavier Deniau et Olivier Havran, qui a fait confiance à la femme de théâtre fribourgeoise Isabelle-Loyse Gremaud pour mettre en scène une adaptation théâtrale du récit. L'actualité de ce témoignage, paru en italien en 2010, résonne largement auprès des écoles et du public. Au Théâtre des Osse, à Givisiez, les six représentations prévues à l'origine, du 15 au 31 janvier, sont devenues quinze: elles affichaient déjà toutes complet il y a une semaine. Une dernière supplémentaire, jeudi 21, est ouverte aujourd'hui. De nombreuses représentations scolaires sont également prévues, dans la petite salle de studio.

### Contre les peurs

Ce qui a particulièrement touché Maria Augusta Balla, c'est la simplicité du langage. Enaiatollah, par la voix de Fabio Geda, utilise des mots simples pour raconter des événements tragiques. La vie est vue à travers ses yeux d'enfant, qui portent un regard neuf, étonné sur un monde trop dur pour lui. Pas de noirceur, pas de désespérance donc. Le pathos et l'apitoiement lui sont étrangers.



Trois comédiens porteront le récit: Maria Augusta Balla, Olivier Havran et Xavier Deniau. JONAS HAENNIG

### LA TOUR ET MOUDON

## Stars de l'écran et du théâtre

Quand plusieurs acteurs connus du petit et du grand écran se retrouvent sur scène, cela crée des étincelles. Natacha Amal et Paul Belmondo forment la paire attendue de la comédie «Ma mère est un panda», qui sera jouée ce soir à la salle de la Douane, à Moudon. Quant à Marie Gillain, elle donne la réplique à Nicolas Briand dans «La Vénus à la fourrure», une pièce adaptée au cinéma par Roman Polanski (PHOTO DR). La comédienne française a reçu un molière l'an dernier pour l'intense rôle de Vanda au théâtre: la mise en scène tourne ce soir à la salle CO2 de La Tour-de-Trême. EH

> **Je 20 h 30 Moudon**  
 Salle de la Douane («Ma mère est un panda»).

> **Je 20 h La Tour-de-Trême**  
 Salle CO2 («La Vénus à la fourrure»).

### L'ARBANEL

## Humour matiné de violoncelle

Pour les familles, le théâtre de l'Arbanel, à Treyvaux, fait le choix de la légèreté et de la finesse en ce début d'année. Il invite ce samedi un trio gourmand et farceur, composé de d'un mime américain, d'un musicien de théâtre jurassien et d'un violoncelle. Branch Worsham et Jacques Bouduban se sont réunis il y a plus de vingt ans à l'enseigne de Branch & Bouduban. Ils sont de retour avec leur troisième spectacle d'humour, «Des anges et des farceurs». EH

> **Sa 17 h Treyvaux**  
 L'Arbanel.

### SALLE CO2 ET BICUBIC

## Deux stars pour les enfants

La chanson pour enfants se porte bien. Ce week-end, deux chanteurs romands se retrouvent sur scène en même temps, à la salle CO2 de La Tour-de-Trême et au Bicubic de Romont. Gaëtan, le benjamin, ne doit pas grand-chose musicalement à Henri Dès, mais l'aîné a clairement préparé le chemin en défendant une chanson de qualité, pas mièvre, poétique et souvent drôle. Henri Dès se retrouve «En famille», chante pour les grands-parents, enfants d'hier, et les enfants d'aujourd'hui. Quant à Gaëtan, il est l'auteur d'un nouvel album teinté de rock et de blues, aux arrangements denses et épatants, «Zingoin». EH

> **Sa 17 h La Tour-de-Trême**  
 Salle CO2 (Gaëtan).

> **Sa, di 17 h Romont**  
 Bicubic (Henri Dès).

### «Le récit est brut. On est dans du concret»



ISABELLE-LOYSE GREMAUD

Sur l'une des photos du célèbre grand reporter Reza, qui seront exposées au Théâtre des Osse durant toute la durée des représentations (pour certaines en première suisse), on voit précisément des enfants jouer malgré la guerre. «Les enfants jouent quand même, c'est ce qui les sauve», commente Isabelle-Loyse Gremaud. Côté face, il y a le trafic d'êtres humains, côté pile la générosité, la bienveillance de ces belles âmes croisées sur son

chemin qui lui donnent de la nourriture, des vêtements, un ticket de train. Le témoignage d'Enaiatollah est d'autant plus fort qu'il met un nom, un visage, sur le destin des migrants qui précèdent tellement l'Europe. Il est «exceptionnel, mais pas unique», illustre Isabelle-Loyse Gremaud: «Cette histoire est celle de plein de gens. Il faut que nous ayons de vraies histoires de vie, sinon nous restons face à des peurs infondées.» Face à l'actualité et ses naufragés, les guerres et ses déplacés, la metteuse en scène estime nécessaire de diffuser cette histoire. Elle a la force d'un genre

qu'elle avait déjà défendu dans le spectacle dédié à l'ancienne brasserie Cardinal à Fribourg: «Un témoignage est plus intéressant et plus fort que des chiffres ou qu'une analyse socio-politique. Le récit d'Enaiatollah est brut, on est dans du concret. Et même s'il n'a pas à l'origine été écrit pour le théâtre, il a une vraie dramaturgie. Au théâtre, on est pris, on est touché, sans le filtre d'un écran.»

### Alain Monod en direct

Dans le petit studio du Théâtre des Osse, trois comédiens porteront ce récit universel. Maria Augusta Balla, qui a gardé de son Italie natale l'accent, a travaillé pour le Karl's Kühne Gassenschau (la voix de soprano de «Fabrik», c'était elle). Oliver Ha-

vran et Xavier Deniau s'étaient déjà retrouvés en duo au Théâtre des Osse, dans la «Correspondance» entre Tchekhov et Gorki. Maria Augusta Balla explique qu'il lui a fallu choisir des passages, à partir de la traduction française: impossible de tout dire. Mais c'est la mise à l'épreuve du texte en répétitions qui a forgé la version définitive. La scénographie vise le dépouillement et la sobriété pour favoriser l'imaginaire du spectateur, qui sera stimulé par la musique d'Alain Monod: il était déjà de l'aventure Cardinal et jouera à nouveau en direct tous les soirs. I

> **Ve 20 h, sa et di 17 et 20 h Givisiez**  
 Théâtre des Osse. A l'affiche jusqu'au 31 janvier. Le 29 janvier, bord de scène avec Stefan Frey, porte-parole de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés.

### NOUVEAU MONDE

# The Animen, le rock suisse de Nashville



Les Genevois ont enregistré leur dernier album aux États-Unis. DR

TAMARA BONGARD

Quand le premier disque d'un groupe est salué par la critique et le public, on attend au tournant le second album de cette formation. Le pied ferme, le regard mauvais, l'oreille acerbe et le sourire narquois. Force est de reconnaître que les Genevois de The Animen passent avec brio cette épreuve du deuxième opus avec «Are We There Yet?», sorti en fin d'année dernière.

Ce disque, le quatuor l'a enregistré à Nashville, aux États-Unis, avec Andrija Tokic, producteur d'Alabama Shakes et Benjamin Booker. «Son savoir-faire nous intéressait. Il mixe le son de manière organique avec un gros travail sur les voix», explique Théo Wyser, le chanteur du groupe. «Sa philosophie est de tout enregistrer sur bande, ce qui nous convenait bien car, lors des sessions, nous jouions tous ensemble afin de dégager une certaine énergie. Des sons ont été rajoutés par la suite

mais sans dénaturer notre musique et sans trop la produire.» Cette authenticité dévoile quelques accidents sur la bande, rapproche le disque d'une réelle prestation en concert. Pour comparer avec un vrai live, il suffira de se rendre samedi au Nouveau Monde, à Fribourg, où les rockeurs proposeront aussi des anciens titres. Une soirée qui verra également John Dear (les ex-Zorg) labourer les sillons du rock.

**Comment les membres** de The Animen ont-ils réussi à contacter ce célèbre producteur? «C'était difficile parce que c'est une sorte de beatnik», rit Théo Wyser. Les Genevois ont tout de même réussi à lui envoyer un dossier et du son. «Il a tout de suite été très emballé par le projet», assure le chanteur, qui confie que le groupe est déjà en train d'écrire son troisième opus. I

> **Sa 21 h 30 Fribourg**  
 Nouveau Monde.



# Une étiquette difficile à porter

**UDC • Après deux législatures, la section UDC de Rue se «dépolitise» et disparaît. A Attalens, l'UDC-PAI n'affiche plus que son orientation «de droite». Recul de l'esprit partisan?**

STÉPHANE SANCHEZ

«Il n'y a plus d'UDC à Rue. Mi-décembre, les quatre membres du groupe UDC au Conseil général, dont je fais partie, ont voté démocratiquement en faveur de l'abandon de cette liste pour ces prochaines élections. Il y a six mois que nous en parlions. Mes colistiers préféraient une nouvelle dénomination évoquant la tendance de droite. Ils estimaient qu'il y avait plus à perdre qu'à gagner en gardant cette étiquette qu'ils trouvaient lourde à porter. C'est clair qu'en la portant, on est assimilé à la politique nationale du parti et qu'il faut en assumer l'éthique. Certains étaient même prêts à se présenter sur une autre liste.»

Dixit Stéphan Cottet, chef du groupe UDC et instigateur (avec Pierre-André Page, Francis Fragnière, secrétaire de l'UDC Glâne et le citoyen André Seydoux) de la petite section agrarienne rotavillienne, lancée en 2005 et aujourd'hui enterrée. «Nous avons vécu deux législatures. La deuxième nous avait permis de nous faire accepter, d'intégrer les commissions et même d'occuper la présidence, de prouver que nous ne faisons pas de la politique politicienne. Bref, de surmonter l'animosité que notre présence avait d'abord suscitée à Rue.»

**«L'étiquette UDC n'est pas difficile à porter»**

ROLAND MESOT

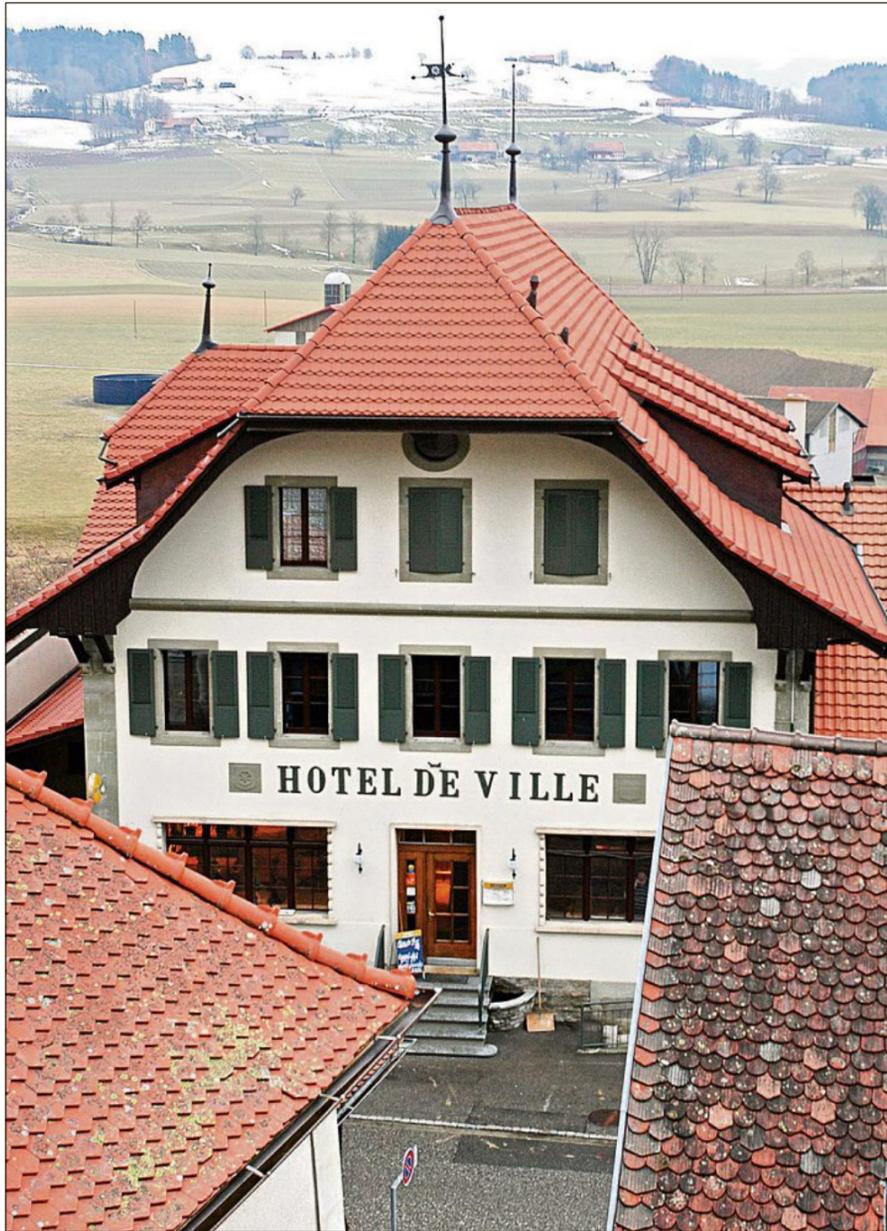
Cette volonté de construire, la formation entend la perpétuer sous la bannière «Terroir et Progrès» - le terroir pour les racines et la Suisse, et le progrès pour signifier l'adhésion au changement -, avec deux listes déposées lundi. Les quatre sortants se représentent au législatif avec quatre nouveaux venus, «qui ne sont pas affiliés à l'UDC» mais sont «à droite», dit Stéphan Cottet. Y figure Denis Orange, conseiller général sortant, que l'on retrouve aussi aux côtés des six sortants du Conseil communal, sur la liste «Renouveau» («La Liberté» d'hier).

## Des couleurs inutiles

Denis Orange, lieutenant-colonel à Moudon et responsable de la formation des médecins militaires, a présenté spontanément sa candidature pour la liste «Renouveau»: «Cela fait depuis 2012 que je m'intéresse à l'exécutif, qui permet d'agir. Je ne voulais pas me présenter sous la bannière UDC, parce qu'il n'est pas question de faire de la politique mais bien de défendre et de gérer les intérêts des citoyens et de la commune. Ils passent avant mes idées politiques, certes à droite, mais pas forcément conservatrices», confie-t-il.

«On ne pactise pas avec l'ennemi», confirme la syndique Antoinette Piccand. «Nous avons contacté plusieurs candidats potentiels, qui ont tous décliné faute de temps. Denis Orange, de son côté, nous a fait part de sa volonté de s'engager. Son profil est sérieux. Lors de notre entretien, nous n'avons pas parlé politique. L'UDC n'existe plus à Rue et Denis Orange ne se revendiquait pas comme tel.»

L'esprit trop partisan deviendrait-il mal perçu? A Attalens, le changement de dénomination de l'UDC-PAI-R-L-hors parti semble aussi le suggérer. Fruit de la réunion progressive de l'UDC-PAI locale et des ar-



Certains UDC sortants étaient prêts à se présenter sur une autre liste, explique Stéphan Cottet, chef de groupe. JEANNE GIRARDIN-A

rivants vaudois radicaux ou libéraux, la formation a constitué le 12 janvier l'Entente communale de droite (ECD), qui se présente à la fois à l'exécutif et au législatif («LL» d'hier).

## Simplifier pour recruter

«La gauche a créé OSE (Ouverture social écologique) en s'unissant, en 2011. Avec succès. Nous espérons en faire de même avec le PDC cette année, mais cela n'a pas abouti», explique Bernard Beaud, président d'ECD. «Ce n'est pas une question de convictions. Il y a toujours des UDC ou des radicaux pure souche au sein d'ECD - qui n'aiment d'ailleurs pas forcément qu'on les assimile. Mais cette nouvelle dénomination plus simple nous a permis de recruter plus largement. Car si certains jeunes s'affichent

UDC, d'autres n'aiment pas avoir à choisir une étiquette, quelle qu'elle soit, qui risquerait de leur coller à la peau.» L'ECD laisse d'ailleurs à ses membres une entière liberté d'adhérer à un parti, à l'échelon du district ou du canton.

Une forme d'affaiblissement des réflexes partisans dont l'UDC cantonale a à chaque fois été informée. «L'étiquette UDC n'est pas difficile à porter. Dans 99% des cas, ça se passe bien. Et nous n'avons pas de difficulté à recruter, au vu des nombreux jeunes qui nous rejoignent», note Roland Mesot, président cantonal. «Mais c'est connu: moins une commune est grande, moins elle est politisée. Je n'ai pas de souci avec Attalens et Rue. J'ai simplement relevé que l'UDC avait fait un bon score à Attalens aux dernières élections fédérales. Ils auraient pu en profiter.»

## PRIX CHUARD

# Distinction pour Thierry Raboud

Journaliste au magazine de «La Liberté», Thierry Raboud a décroché hier soir à Lausanne la quatrième place du Prix Chuard 2016. Cette distinction récompense le meilleur journaliste stagiaire ayant fréquenté l'année dernière le Centre de formation au journalisme et aux médias (CFJM).

Doté de 2000 francs, le premier prix a été décerné à Tania Szpizar. Agée de 26 ans, cette journaliste radio à la RTS a été récompensée pour son enquête de fin de stage sur le diagnostic préimplantatoire, un sujet «délicat». Le jury a notamment relevé la qualité de son dossier et de sa narration, ainsi que son «habileté à relancer ses interlocuteurs».

A 28 ans, Thierry Raboud est, lui, distingué pour «son écriture fine et affirmée, bien adaptée à la rubrique culturelle». Le 2<sup>e</sup> prix est revenu à Stéphane Combe («Sportinformation» puis «Le Matin/Le Matin Dimanche»). Au troisième rang, on trouve un autre Fribourgeois, Antoine Multone. Le collaborateur de la RTS TV est récompensé pour «son aptitude à empocher des sujets difficiles et à les restituer de manière claire dans ses reportages», souligne le CFJM dans son communiqué. ATS/LIB

## RECTIFICATIF

### LE COMMANDANT DES POMPIERS EST BRUNO CLÉMENT

L'actuel commandant des sapeurs-pompiers de Granges-Paccot est Bruno Clément et non pas Jean-Louis Barras comme nous l'écrivions dans notre édition d'hier. Ce dernier n'occupe plus cette fonction. OW

## MÉMENTO

> **VISITE-DÉCOUVERTE** «La vie au château», suivie d'un atelier de création pour enfants dès 6 ans. Musée d'art et d'histoire. Inscr. 026 305 51 40.

> **CONFÉRENCE** «Transition énergétique: utopie, leurre ou sérieux espoirs!» par le Directeur général de Groupe E, Dominique Gachoud. Auditoire Groupe E, rte de Morat 135, Granges-Paccot, 19h.

> **ESPAGNOL** Converter en espagnol. Av. de la Gare 7, 14 h 15 et 19 h. Infos: 026 322 52 92.

> **PRIÈRES** St-Hyacinthe: 6 h 50 laudes et messe, 12 h 25 office du milieu du jour, 18 h 30 méditation, 19 h vêpres. Ste-Thérèse: 8 h messe. St-Nicolas: 8 h laudes, 18 h vêpres, 18 h 15 messe. St-Pierre: 8 h 30 messe. Christ-Roi (chap.): 8 h messe. Ingenbohl: 8 h 15 messe. Chapelle de l'Université: 12 h 10 messe. Notre-Dame: 9 h messe. Providence: 17 h messe ou communion. Centre Ste-Ursule: 12 h 15 messe.

> **TRICO/THÉ** Espacefemmes, jeudi 14-16 h. Inscr. auj. au 026 424 59 24.

> **CAFÉ PARENTS-ENFANTS** (F/D) Fribourg Centre, restaurant 4<sup>e</sup> étage, jeudi 9-11 h. Education familiale 026 321 48 70.

> **DANSE** «Danses autour d'une chaise» avec Josefa Rueger Aymerich. Centre Ste-Ursule, jeudi 9 h 30-10 h 30. 026 424 03 17, 079 376 19 32.

## EN BREF

### L'UDC VEUT REVENIR À L'EXÉCUTIF

**BÖSINGEN** Pas représentée au Conseil communal de Bösinggen faute de candidats durant la législature 2011-2016, l'UDC veut y retrouver un siège. Pour atteindre cet objectif, la section locale (fondée en 2001) a déposé une liste de deux noms - Armin Marchon (né en 1974) et Niklaus Schmid (1981) - en s'excusant au passage de n'avoir pas réussi à motiver une femme à se lancer. Les deux candidats entendent s'engager en faveur d'une bonne qualité de vie, de finances saines et de conditions-cadres favorables aux PME et à l'agriculture, communique la présidente Liliane Marchon. MRZ

## CRITIQUE

# Les balles et la faim, quand on est exilé à dix ans

**THÉÂTRE DES OSSES • «Dans la mer, il y a des crocodiles» raconte la route d'exil d'un jeune Afghan. Trois comédiens, mis en scène par Isabelle-Loyse Gremaud, portent ce récit poignant. Une pièce où tout se joue dans et entre les mots.**

ELISABETH HAAS

Ces jours, aux Osses, la parole est au cœur du théâtre. Loin de la notion de spectacle. Le centre dramatique fribourgeois, à Givisiez, donne la parole au jeune Enaiat (Enaiatollah Akbari): il a fui l'Afghanistan à l'âge de 10 ans, a mené un dangereux périple solitaire sur la route de l'exil vers l'Europe, via le Pakistan, l'Iran, la Turquie, la Grèce et l'Italie, la mort rôdant en embuscade. On peut dire qu'il est un rescapé. Son récit est porté, sobrement, par les acteurs Olivier Havran, Maria Augusta Balla et Xavier Deniau.

**Pas d'effets** démonstratifs dans cette pièce mise en scène par la Fribourgeoise Isabelle-Loyse Gremaud. Sur la scène noire, seuls trois tabourets. Eclairages et

musiques justes, qui mettent les voix, plutôt que les comédiens, en lumière. On les devine passeurs plutôt que protagonistes. Le texte est sans pathos, n'a rien d'agucieur: le drame du trafic d'êtres humains, la soif, la faim et le corps meurtri durant cette traversée indigne, pendant 72 heures, dans un double fond de 50 centimètres, dans les odeurs de pisse et les hurlements: le gosse qui les raconte n'a pas envie qu'on ait pitié de lui. Il raconte avec des yeux d'enfant, prend les expériences comme elles viennent, sans arrière-pensée moralisatrice.

On sent Olivier Havran investi par les mots de ce gamin, aussi peu conscient, comme on peut l'être à 10 ans, de la violence des événements: il parle du manque de sa mère, de la perte de son compagnon d'exil.

Mais peu de la peur de mourir. Elle s'efface derrière l'instinct de survie, elle se comprend indirectement, en filigrane, suggérée par des détails concrets, cette balle qui abat le maître d'école devant les enfants, ces chaussures qu'Enaiat prend sur un homme congelé par le froid durant la traversée d'un massif montagneux. Elle est là, quand un autre migrant, qui ne sait pas nager, monte à bord du même canot à la dérive: l'imagination du jeune infortuné a davantage peur des crocodiles que de la tempête qui s'annonce...

**C'est cette anecdote** qui donne son titre au récit, «Dans la mer il y a des crocodiles». Sous sa forme originale, il s'agit d'un témoignage publié par l'auteur italien Fabio Geda. Maria Augusta Balla en a

réalisé une adaptation théâtrale, très fine et sensible. Tout se joue dans et entre les mots: ils sont portés dans la simplicité, parfois à la première personne, parfois à la troisième personne, en trouvant le ton juste entre l'implication et la distance narrative. L'espoir arrive quand on s'y attend le moins: une vieille Grecque qui le nourrit, un Romain qui l'habille, la famille turnoise qui l'adopte, même si elle ne remplacera pas celle qu'il a perdue, dans son village afghan. Voilà une manière poignante d'incarner le destin des migrants qui arrivent en Europe, sans dramatiser, sans attiser les clichés et les peurs, en laissant simplement la parole s'exprimer. I

> A l'affiche à Givisiez, au Théâtre des Osses, jusqu'au 31 janvier. Complet.